

Patricide

Jean Forest

Number 77, Summer 1998

Le père

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13700ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forest, J. (1998). Patricide. *Moebius*, (77), 43–48.

JEAN FOREST

R.I.P.

comme dans

Patricide

Ils disaient: le grand Pierre!
Je traduais le grand Ferré
 Jos Montferrand
le colosse de Rhodes
tout petiot il s'agenouillait je
grimpais sur ses épaules
lui: non, pas la gorge tu m'étouffes
plutôt le front et gare à ta tête!
les portes étant devenues basses
moi j'étais devenu Alice au pays des merveilles
si haut! si haut! le ciel avait à son sommet six pieds
deux pouces et c'est ainsi que j'ai appris à voir les
choses à vol d'oiseau redescendu sur le plancher des
vaches je souffrais de vertige

en bas au royaume de la Folle

tout petit tout petit minuscule même je me pelotonnais
à ses pieds durant sa sieste devant son pouf je
défaisais ses lacets je les renouais tout de travers
ses souliers picotés dressés comme une palissade contre
le ciel
je galopais dessus à califourchon lui scandait mes
éclats de rire: ptigalo! ptigalo! ptigalo! grangalo!
Après d'en bas je m'interrogeais le pouce dans la
bouche

il fallait tous les jours m'écarter du chemin
elle passait la balayeuse

à l'heure du chapelet il arpentait le couloir les
mains croisées derrière les fesses il faisait les cent
pas moi j'y faisais les mille son dos me distrayait
de mes Ave de mes Pater de mon Je crois
en Dieu

à Old Orchard il glissait sur la mer sa commère
un pan de père à la mer deux bras comme les
ailes d'un moulin je demeurais à terre il revenait
toujours ruisselant secouait sa tête extrayant
l'eau de ses oreilles souriait aux anges!

allongé dans le sable tel un varech géant je
m'amenais avec ma petite pelle pour l'ensabler
des pieds à la tête il sommeillait mine de rien
ensuite comme une borne attentif j'attendais sa
résurrection d'un grand rire il secouait son suaire
devant sur les rochers la mer venait se fracasser

au royaume de la Folle

dans l'eau jusqu'aux aisselles j'oscillais entre les
méduses
sur le sable brûlant le goémon séché me mordillait
les pieds la plante les orteils et entre les orteils
bardé de précaution j'avançais comme un crabe

le dimanche il repartait pour Montréal
moi je demeurais seul petite huître sur la plage
le soir les vagues éternelles mouraient en s'échouant

au royaume de la Folle

elles disaient le beau Pierre
je voyais leurs yeux s'entrouvrir
leurs prunelles faire la grande roue

et puis leurs mains tout à coup battant la chamade

lui

mouqueur entrouvrait ses bras les accueillait

pour l'accolade
moi
j'observais sous leurs jupes le tricotage affolé
leurs jambes soigneusement gainées de soie
moi je m'arrondissais tout autour de leur taille
figé
dans cet instant intolérable

dans l'ombre les autres
faisaient la queue en se
tordant les mains
de vieilles tantes ridées à l'âme
il appuyait ses mains sur les épaules décharnées
complices
elles se réservaient le dernier rang se refaisaient
dans le parfum musqué des jeunesses qui les avaient
précédées

«Bonjour, Pierre!... Comment allez-vous?...»

Immuable, elle, statue de sel, indifférente aux
vagues de la mer
brisée en mille éclats
sur les rochers de son royaume minéral
s'absentait

Suzanne
sept enfants fidèle heureuse
«de l'apercevoir seulement
me remuait plein de
papillons dans l'estomac»
bien sûr elle se trompait
d'organe

dans les basses maisons grotteuses qu'il visitait
à la ronde il pénétrait comme un soleil
on s'écriait les hommes en salopettes à bretelles
les femmes en bas de laine
«Ben là bonjour Pierre!... Mais entrez donc!... Vous
prendrez bien quelque chose!... Et pis qui c'est
qui-là?...»

moi

j'attendais cet instant-là où il allait parler de moi

Il disait: celui-là c'est le numéro trois!

Il prononçait sérieusement, tout en me regardant

droit dans les yeux, et tout autour s'établissait,

immense

le silence de la mer

Henri c'était le numéro un

Michel, le numéro deux

Bernard, le numéro quatre

soit

Mais jamais jamais jamais je ne l'ai entendu

numéroter Henri, Michel, Bernard: moi seul

D'un grand sérieux droit dans les yeux

Souviens-toi, Jean, de cette parole de ton père:

Tu es le numéro trois

Des chiffres il y en a tu sais un nombre fou

il te suffit toutefois de compter jusqu'à trois

au royaume de la Folle

méfie-toi bien du deux!

non, pas de ton frère Michel: du chiffre deux

fuis le un! fuis-le!

toi, tu es trois, comme dans troisième

au-delà, pourquoi pas? toute la vie et jusqu'à

l'infini: mais contente-toi de peu, de cinq ou six

par exemple

délaisse les vagues innombrables

le sable émietté en grains incalculables

tout ça, en un clin d'œil, d'un grand sérieux

pour conjurer le sort qui avait fait de moi

le petit Prince du royaume de la Folle

où régnait l'Un, qui se divise en Deux

là où
moi
tout petit je me glissais dans notre minuscule
salle de bains
à l'heure où
il se rasait la barbe
en camisole les bretelles pendantes
je m'asseyais sur le couvercle des toilettes
on ne disait pas un mot
il m'accueillait d'un sourire paternel
la lame faisait crrrich... crrrich... et se
couvrait de mousse qu'il secouait au lavabo

je regardais le visage de mon père
moi qui étais son fils numéro trois
dans ce huis clos quelque peu débraillé

je le suivais il enfilait les manches de sa
chemise empesée mettait telle ou telle cravate
la pinçait choisissait les boutons de manchettes
nouait sa cravate j'essayais mais en vain de
saisir les mouvements trop vifs du magicien

il enfouissait un mouchoir son porte-monnaie
il dressait ses bretelles polissait ses chaussures
picotées endossait son veston vérifiait qu'il
contenait bien son portefeuille mon cœur
se brisait il partait Dieu sait pour quelle
destination je me goémonais suspendu
tout de même au chiffre trois mon héritage

au royaume de la Folle

un beau matin tout de même on n'a pas pu
on n'a pas pu du tout le réveiller
moi qui avais pourtant l'habitude de lui
chuchoter «Papa! Papa!... tu t'lèves?»

Moi qui me mettais tant en colère quand il
faisait, superbe, indifférent au trois, tout seul
la grasse matinée!

Ce matin-là on n'a pas pu et mon cœur
a volé en éclats

Tu es né de lui et de moi, Karlo!
D'un petit éclat parmi tant d'autres, tu sais...
Ça fait bien trois? Un, deux, trois?

J'aurais quand même tant voulu qu'il te
bénisse, toi mon fils, avant qu'on ne l'emporte
sous la terre peut-être que tu grimpes une
fois sur ses épaules, pour voir la vie à vol
d'oiseau...

bon... et puis merde!

mais ça ne fait rien, si nous allions nous
promener
sur la plage
tous les trois?

Hein?

Là au royaume de la Mer